



# Pierre Leprince-Ringuet

(ECP 1898)

## Une vie de Centralien

**Doté d'un double diplôme (École Centrale et Beaux-Arts), Pierre Leprince-Ringuet (1874-1954) fut un architecte reconnu notamment pour la reconstruction de la ville de Cambrai après la Première Guerre mondiale. Restant toute sa vie fidèle à son école, il a participé à plusieurs associations d' alumni et proposé ses services à l'occasion de plusieurs événements.**

**P**ierre Leprince-Ringuet naît en avril 1874 à Paris. Sa famille paternelle a, par son histoire, vraisemblablement joué un rôle décisif dans son choix de carrière. Petit-neveu de l'architecte Léon Marcotte, petit-fils d'un directeur de maison de meubles et neveu de la fille du bronzier parisien Victor Paillard (1805-1866), il a toujours baigné dans une atmosphère artistique. Très tôt, il décide de devenir architecte mais son père, ingénieur centralien (ECP 1864) travaillant pour la Société des chemins de fer du Nord, lui impose de passer par l'École Centrale avant d'entrer à l'École des beaux-arts, seule alors habilitée à délivrer le diplôme d'architecte. C'est ainsi que Pierre Leprince-Ringuet suit une double formation qui le dote d'un bagage solide et original, le distinguant de nombre de ses contemporains.

Installé à la fois à Paris et à Cambrai, où il signe la reconstruction de la ville après la Première Guerre mondiale<sup>1</sup>, il garde sa vie durant de nombreux liens avec l'École Centrale, participant aux associations d' alumni, signant des constructions pour les élèves et des programmes pour les festivités de l'École. Parallèlement à son activité d'architecte, son talent d'artiste peintre le pousse à élaborer des décors intérieurs, à dessiner les moindres détails de ses réalisations mais aussi à peindre des aquarelles, souvenirs de ses voyages de jeunesse.

### L'élève centralien

La création d'un atelier d'architecture au sein de l'École Centrale transforme profondément l'étude du dessin : de la simple copie d'œuvres ou d'objets, l'élève passe à la réalisation de croquis complexes, à main levée, corrigés et argumentés par le professeur<sup>2</sup>. En juin 1895, après avoir été élève au collège Rollin de l'avenue Trudaine où il suivait les cours de la classe de mathématiques spéciales,

Pierre Leprince-Ringuet décide d'intégrer l'École Centrale. Le directeur du collège lui signe une lettre de recommandation attestant que « la conduite et le travail de cet élève ont été satisfaisants et sa moralité irréprochable »<sup>3</sup>. L'entrée à l'École se faisait sur un concours composé d'épreuves orales, de compositions en mathématiques, physique, chimie et épure, mais également en dessin d'architecture et de machines. Leprince-Ringuet se présente à la première session en août et passe également une épreuve facultative d'allemand. Il est admis pour la rentrée de septembre 1895, 177<sup>e</sup> élève sur les 232 élèves inscrits en 1<sup>re</sup> année<sup>4</sup>.

Un contrôle continu et des examens terminaux sanctionnaient alors le passage d'une année à l'autre. Les relevés de notes de Leprince-Ringuet nous renseignent sur l'évolution de sa scolarité. En 1<sup>re</sup> année, les élèves recevaient des cours assez variés entre sciences dures (analyse infinitésimale, cinétique, mécanique, géométrie descriptive, physique, chimie), sciences naturelles (géologie, minéralogie, histoire naturelle et hygiène) et construction (architecture et construction civiles, construction des machines). Pour appuyer ces cours théoriques, des travaux pratiques comportaient des manipulations et des calculs,

des levés et des croquis ainsi que des épures<sup>5</sup>. Avec une moyenne générale de classement de 13,96, il passe en 2<sup>e</sup> année 155<sup>e</sup> sur 221. En 1896, il poursuit les cours de construction des machines, d'architecture et de construction civiles ou militaire, et approfondit d'autres matières (physique industrielle, mécanique appliquée ou chimie analytique) et découvre d'autres domaines : l'étude des machines à vapeur, la technologie, la résistance des matériaux, la législation de l'économie industrielle ou l'électricité industrielle. Toujours notés sur des manipulations, les élèves devaient également rendre des travaux de vacances (dessin d'architecture et de mécanique, calculs de mécanique) et étaient aussi jugés sur des éléments de projets et des projets propres à leur spécialité. Ainsi Pierre Leprince-Ringuet, ayant choisi celle de « constructeur », conçoit un pavillon-abri, un comble, une transmission, une chaudière, un pont, une voûte et un manège couvert, pour lesquels ses notes s'échelonnent de 16 à 19. Il obtient une moyenne de 15,14 au classement général de 2<sup>e</sup> année, devenant 84<sup>e</sup> sur 224 élèves classés et 219 admis<sup>6</sup>. En 3<sup>e</sup> et dernière année, les cours étaient plus ou moins identiques, seule nouveauté : ceux

des travaux publics et des chemins de fer et le rendu d'un levé de terrain et nivellement. Pour sa spécialité, notre élève doit réaliser des projets de chauffage, de machine à vapeur, de bâtiment d'usine, de chemin de fer à une voie, de presse hydraulique et de halte de voyageurs et de marchandises. À son projet de concours, « *un hôtel de voyageur* », il obtient 18,06 et voit sa moyenne de classement général atteindre 15,97<sup>7</sup>.

D'élève turbulent et moyen dont les notes d'analyse infinitésimale, de cinétique et mécanique générale, de physique et de chimie restaient faibles comparées à celles de géométrie descriptive, d'architecture et de constructions civiles ou de machines, Pierre Leprince-Ringuet devient plus studieux et s'améliore d'année en année. Obtenant son diplôme en 1898, il sort 37<sup>e</sup> sur 211 élèves et 7<sup>e</sup> sur 53 dans sa spécialité « constructeur », témoin de l'intérêt et du talent qu'il porte à ce domaine.

## Le professeur et ses élèves

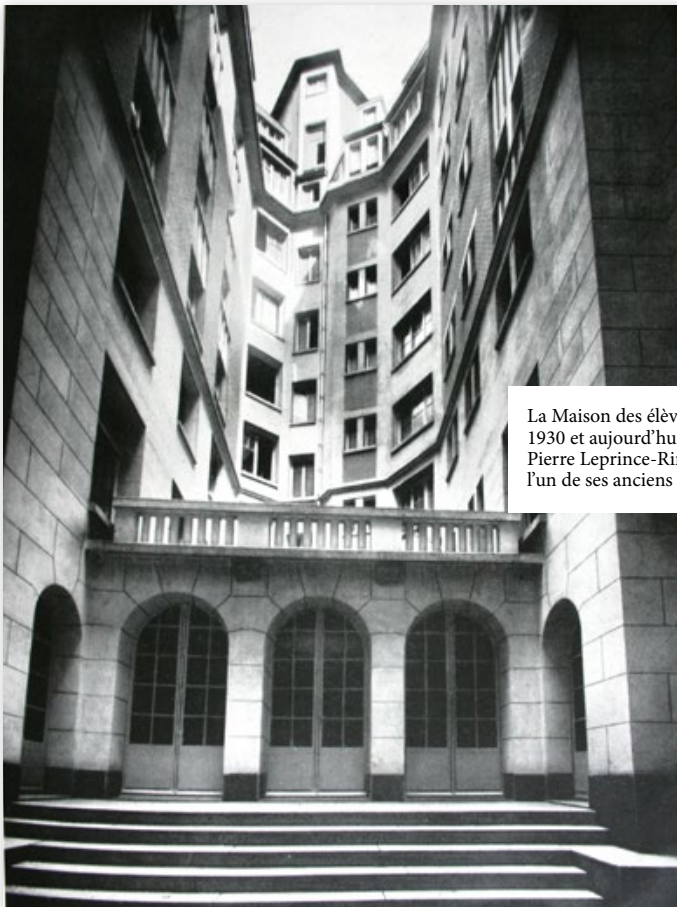
Après son passage à l'École des beaux-arts (1899-1905) et ses premières réalisations, Leprince-Ringuet entre comme maître de conférences de composition d'architecture à l'École Centrale en 1920, poste qu'il conserve jusqu'en 1940. Il dispense ses cours en matinée, à l'exception des vendredis, samedis et lundis où il se rend à Cambrai dans sa seconde agence, et semble avoir une grande disponibilité pour ses étudiants<sup>8</sup>. Il noue des liens privilégiés avec quelques élèves, leur offrant de collaborer à certains de ses travaux. Ainsi, François Vitale (1898-1962, ECP 1921C), lui aussi diplômé des Beaux-Arts, travaille avec son maître dès la fin de ses études en participant aux grands chantiers de l'École Centrale coordonnés par Leprince-Ringuet : la Maison des élèves et les laboratoires pour lesquels il conçoit celui des huiles et des graisses<sup>9</sup>. Vitale participe aussi aux festivités du Centenaire de l'École se

déroulant du 26 au 29 mai 1929 en dessinant le « Programme de la soirée de gala à l'Opéra » du 27 mai, peut-être sur l'invitation de son maître<sup>10</sup>.

Les fresques du réfectoire de l'École Centrale, dernière réalisation centralienne de notre architecte, sont réalisées avec la collaboration de Guy Ardilouze (ECP 31), André Gigou (ECP 31), Jacques Gauthier (ECP 31) et Lucien Delabre<sup>11</sup>. Ce dernier avait peut-être un lien de parenté avec son épouse, Marie-Louise Delabre ; quant aux trois autres, ils étaient ses élèves et avaient également étudié l'architecture à l'École des beaux-arts.

## Des liens continus avec l'École

Après avoir été élève puis professeur, Pierre Leprince-Ringuet garde sa vie durant des liens très forts avec l'institution dans laquelle il avait commencé ses études. Souvent, il était fait appel à d'anciens élèves pour les travaux



La Maison des élèves (dans les années 1930 et aujourd'hui), un chantier que Pierre Leprince-Ringuet a réalisé avec l'un de ses anciens élèves, François Vitale.





D É M Ê T E R — C É R È S

de l'École<sup>12</sup> et notre architecte mène ainsi sous l'impulsion du directeur Léon Guillet (ECP 1897) plusieurs chantiers qui ont marqué l'institution et les élèves : le monument aux morts de la Première Guerre mondiale commandé en 1919 et inauguré en 1923, la Maison des élèves du boulevard Diderot et les laboratoires de la rue de Cîteaux construits en 1925-1932, puis les fresques du réfectoire représentant douze scènes alliant dieux de la mythologie gréco-romaine aux innovations techniques (1933). Hélas, de cet ensemble ne subsistent que des dessins préparatoires et l'ouvrage publié à l'occasion de l'inauguration en janvier 1934, *Fresques du réfectoire de l'École centrale des arts et manufactures*. Les laboratoires ont eux aussi disparu au cours des années 1960.

En 1929, l'École centrale des arts et manufactures fête ses cent ans et quatre jours de festivités réunissant anciens élèves, personnalités, de l'industrie, politiques de France et de l'étranger, sont organisés. Visite des nouveaux locaux (Maison des élèves, laboratoires), cérémonie du souvenir devant le monument aux morts, soirées de gala... Pierre Leprince-Ringuet est donc à l'honneur à travers ses réalisations et Léon Guillet lui confie également le soin de dessiner le « *Programme de la séance solennelle d'ouverture des cérémonies du centenaire de l'École Centrale* » du 26 mai 1929, ainsi que le « *menu du dîner* » du 27 mai. Témoins d'un autre pan de la carrière de Pierre Leprince-

centraux mais aussi fondateur et principal animateur du Groupement artistique des Centraux, qui offrait un lien efficace entre les différentes promotions, Pierre Leprince-Ringuet participe ainsi au rayonnement artistique de l'institution jusqu'à sa mort à Paris en 1954. ■

#### Mathilde Méreau, conservatrice régionale des monuments historiques adjointe à la Drac Hauts-de-France (site de Lille)



Le menu du 27 mai 1929, dessiné par Pierre Leprince-Ringuet dans le cadre des fêtes du Centenaire de l'École.

◀ Lune des fresques du réfectoire de l'École Centrale, sa dernière réalisation centralienne.

Ringuet, ils sont d'un style très différent, tant par leurs sujets que par leurs dessins. Autant le programme, avec ses traits secs et ses formes géométriques, sa composition rigoureuse et symétrique, fait penser à son architecture, autant le dessin du menu est souple et proche de la caricature.

Élève, professeur, décorateur, architecte, Pierre Leprince-Ringuet garde sa vie durant des liens très forts avec l'École Centrale. De 1924 à 1930 puis de 1934 à 1945, il est aussi membre du comité de l'Association amicale des anciens élèves de Centrale. Président du Groupement des architectes

1. À ce sujet, voir :

• Mathilde Méreau, « Le Cambrésis : les églises de la Reconstruction » in *Cambrai. Ville d'art et d'histoire. Musées. Architectures. Paysages*, Paris, 2013, p.138-145 ;

• Florence Albaret-Gilson, Mathilde Méreau, *De la Libération à la Reconstruction, Cambrai 1919-1932*, catalogue d'exposition, Cambrai, mars 2010 ;

• Mathilde Méreau, « La reconstruction de Cambrai après la Première Guerre mondiale » in *Jadis en Cambrésis*, n° 101, janvier 2009, p. 33-46 ;

• Anne Lefebvre, Mathilde Méreau, « La chambre de commerce de Cambrai, vitrine de la reconstruction réussie d'une ville du Nord » in *Livraisons d'histoire de l'architecture*, n° 15, 1<sup>er</sup> semestre 2008, p. 53-66.

2. François De Laage De Meux, *L'École Centrale 1829-1979*, Paris, 1979.

3. Paris, archives de l'École Centrale.

4. Paris, archives de l'École Centrale. Tableau récapitulatif de la promotion de 1895 : en 1<sup>re</sup> année, 226 nouveaux élèves pour 6 redoublants, soit un total de 232 élèves ; en 2<sup>e</sup> année, 229 élèves de 1<sup>re</sup> année pour 13 redoublants soit un total de 242 élèves ; en 3<sup>e</sup> année, 211 de 2<sup>e</sup> année pour 17 redoublants soit un total de 228.

5. Paris, archives de l'École Centrale. Relevé de notes de 1<sup>re</sup> année (1895-1896).

6. Paris, archives de l'École Centrale. Relevé de notes de 2<sup>e</sup> année, spécialité « Constructeur » (1896-1897).

7. Paris, archives de l'École Centrale. Relevé de notes de 3<sup>e</sup> année, spécialité « Constructeur » (1897-1898).

8. Paris, FEU, lettre de Pierre Leprince-Ringuet du 27 juillet 1927 au sénateur André Honnorat.

9. Léon Guillet, *Cent ans de la vie à l'École centrale des arts et manufactures, 1829-1929*, Paris, 1929, p. 228.

10. Compte rendu des fêtes du centenaire de l'École centrale des arts et manufactures, 26, 27, 28 et 29 mai 1929, Paris, 1929, p. 73.

11. Pierre Leprince-Ringuet, *Fresques du réfectoire de l'École centrale des arts et manufactures, Poèmes sur les fresques*, Paris, 1932.

12. Ce sera encore le cas pour la construction du nouveau campus de Châtenay-Malabry pour lequel travailleront François Vitale (1898-1962), Jean Demaret (1897-1962) et Jean Fayeton (1908-1968), tous anciens élèves de Centrale (dans les promotions respectives 1921C, 1924 et 1931).